

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13 50 Six mois. 26 00 Un an. 50 00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSÉRIONS: Annonces: la ligne. 20 c. Réclamations: 30 c. Faits divers: 50 c. On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAYAT, LAFFITTE et C<sup>o</sup>, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (Place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

BOURSE DE PARIS DU 31 MAI 1878 Cours à terme de 1 h. 10 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Rows include Rente 3 0/0, Rente 5 0/0, Italien 5 0/0, Turc 5 0/0, Act. Nord d'Espagne, Gas act. Cie Paris, Act. Bang. de Paris Pays-Bas, Act. Lombard, Act. Autrichien, Act. Mobilier Espagnol, Act. Suez, Act. Banque ottomane, Obl. Egypt. unif., Act. Foncier France, Délégations Suez, Act. Saragosse, Florin d'Autriche.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Rows include 3 0/0, 4 1/2, Emprunts 5 0/0 for 31 MAI and 29 MAI.

31 MAI Services particuliers du Journal de Roubaix.

Table with 2 columns: Actions and Cours. Rows include Banque de France, Société gén., Crédit foncier de France, Chemins autrichiens, Lyon, Est, Ouest, Nord, Midi, Suez, Péruvien, Banque ottomane, Banque ottomane (nouvelle), Londres court, Crédit Mobilier, Turc.

DEPECHE COMMERCIALES New-York, 31 mai.

Fête. Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et C<sup>o</sup>, représentés à Roubaix par M. Balleau-Grymonorez: Hâre, 31 mai. Ventes: 600 b., marché ferme. Liverpool, 31 mai. Ventes: 10,000 balles. Marché ferme. New-York, 31 mai. Férié hier.

ROUBAIX, le 31 MAI 1878 La pétition Laborde et la discipline militaire

Un soir, le régiment auquel le major Laborde appartient reçoit l'ordre de se tenir prêt à une prise d'armes immédiate, tout au moins éventuelle, inopinée. Le major trouve l'ordre équivo-

que et susceptible de discussion. Il exprime la ferme propos d'être éclairé sur le but, le motif, le programme de l'expédition projetée. Selon les explications qui lui seront fournies, il marchera ou il ne marchera pas...

« Monsieur le président, j'ai pris connaissance, d'après la commission que vous m'en avez faite, de la pétition adressée à la Chambre des Députés par M. le commandant Laborde, mis en non-activité par retrait d'emploi, par décision du 20 décembre 1877.

Cette pétition porte sur deux points principaux: 1<sup>o</sup> Le commandant Laborde discute et critique les actes du ministre de la guerre; 2<sup>o</sup> Il demande qu'il soit apporté des modifications à la législation militaire en ce qui touche l'obéissance que le soldat doit à ses chefs.

Sur le premier point, il ne me paraît pas possible d'admettre que le ministre de la guerre soit appelé à discuter, à l'occasion d'une pétition, les accusations ou les insinuations dont il peut être l'objet de la part d'un de ses subordonnés, et je ne saurais pour moi m'engager dans cette voie.

Quant au second point, qui a trait à des modifications à apporter à notre législation militaire et notamment aux principes de la subordination, j'estime qu'accueillir une semblable proposition serait porter un coup fatal à la discipline et rendre l'armée.

Dans ces conditions, vous estimerez sans doute avec moi qu'il n'y a point lieu de me part à venir fournir à la commission que vous présidez des explications au sujet des questions soulevées par la pétition de M. le commandant Laborde.

L'empressement avec lequel, avant d'avoir pris connaissance de ce document, je m'étais mis à la disposition de la commission pour être entendu par elle, doit vous prouver à quel point je regrette aujourd'hui de ne pouvoir plus déférer au désir que vous m'avez exprimé en son nom.

Il est bien entendu, d'ailleurs, que je suis entièrement à la disposition de la Chambre pour lui fournir des explications dans le cas où elle voudrait faire de cette question l'objet d'un débat public.

Recevez, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération. « Le ministre de la guerre, Général BOREL. »

La fête du Centenaire de Voltaire

Nos correspondants parisiens ayant chomé hier, nous empruntons aux rares journaux qui nous parviennent le récit de ce qui s'est passé hier à Paris.

On lit dans la Patrie: « Le conseil municipal de Paris avait invité les habitants à pavoiser leur maisons pour célébrer le Centenaire de Voltaire.

Hier, les journaux radicaux excitaient la population parisienne à répondre à l'invitation du conseil municipal en arborant le plus grand nombre de drapeaux aux fenêtres, en vue de célébrer ce même centenaire.

« Les habitants de Paris n'ont tenus aucun compte de l'invitation. L'abstention est complète. Voltaire se passera de drapeaux.

« La population parisienne a fait preuve d'un bon sens dont il est permis de la féliciter. »

Voici le récit que donne le Temps: nous ne le reproduisons que nous réservant:

La fête du Centenaire de Voltaire, au théâtre de la Gaîté, a attiré une foule considérable. Dès une heure, l'affluence est grande aux abords du théâtre, et les gardiens de la paix refoulent les curieux sur les trottoirs.

La façade est pavoisée de drapeaux tricolores. Nous entrons dans la salle, qui ne tarde pas à se remplir. Toutes les places avaient été louées à l'avance.

La scène est occupée par de nombreuses notabilités littéraires et politiques, qu'il serait trop long d'énumérer. Le comité dont nous avons donné la liste, occupe les premières places.

Le buste de Voltaire, émergeant d'un massif de fleurs naturelles, est placé au centre de la scène, derrière la table du conférencier. Des panoplies de drapeaux tricolores ornent les deux côtés de la scène.

À deux heures moins quelques minutes une formidable saut d'applaudissements mêlés des cris de: Vive Victor Hugo! annonce l'arrivée de l'illustre poète.

M. Victor Hugo prend place au fauteuil de la présidence, immédiatement au-dessous du buste de Voltaire, ayant à sa droite M. Spuller, à sa gauche M. Deschanel.

M. Spuller s'avance ensuite sur le devant de la scène et prend la parole. L'exorde de son discours est très applaudi, quand il rappelle que les organisateurs du Centenaire de Voltaire espéraient une fête pacifique, un assentiment unanime.

Des résistances se sont produites, il a fallu lutter sur sa tombe; la gloire de Voltaire est un champ de bataille; le plus grand hommage à lui rendre est de combattre et de vaincre pour lui.

« A une heure précise, au lieu, au Cirque Myers, la fête préparée par le comité de la rue Croix-des-Petits-Champs, pour le Centenaire de Voltaire.

Une foule énorme se pressait sur la place du Château-d'Eau. Les portes ont été ouvertes à midi. En un clin d'œil, l'immense salle a été remplie; plus de cinq mille personnes y ont trouvé place.

La salle est décorée avec goût. Au fond, et faisant face à la porte principale, une magnifique estrade à la hauteur du premier étage, et dans laquelle se trouvent le comité organisateur, les sénateurs, les députés, et les conseillers municipaux adhérents.

La tribune est au milieu de l'estrade; au-dessus un cartouche orné de faisceaux porte les initiales: R. F.

Au milieu et sur la piste, un superbe char tout chargé de fleurs, celui-là même qui devait parcourir les rues et qui a été dessiné par M. Violet-le-Duc; — devant, et faisant face aussi à la porte principale, le buste de Voltaire, de Caillat, couvert d'un voile rouge; tout autour les orphelins.

« A une heure et demie, M. Laurent-Pichat, moi, avait-il dit: je lui offre tout ce dont je puis disposer, et c'est moi qui la remercie si je puis la seconder dans une si belle entreprise.

Il renouvèle ses offres de services à Stella et à ses compagnes, avec une courtoisie chevaleresque dont Rachel fut frappée, et à laquelle madame Imérieff se montra peut-être plus sensible encore.

« Je voudrais, princesse, dit-il, en s'inclinant devant elle, pouvoir mettre un palais à votre disposition; mais il n'y en a qu'un à Jérusalem, et il est occupé par le gouverneur. J'imagine que cette belle enfant, continua-t-il en regardant Rachel, ne le regrettera pas trop? »

« Oh! non! fit Rachel avec le soupir du soulagement du malheureux auquel on enlève un poids de la poitrine.

« La maison est modeste, continua M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

En rappelant au pouvoir Mahmoud Damad, ce partisan déclaré de la Russie, le sultan a irrité tout le monde. Les intimes et les sofas parlent ouvertement de le destituer; un mécontentement sourd se produit dans l'armée et on se trouve à la veille de graves événements.

On télégraphie de Londres, 30 mai, à l'Agence Havas: « Le Times publie les nouvelles suivantes: « Saint Pétersbourg, 29 mai. — Immédiatement après l'arrivée à Loptred du comte Schouvaloff, l'accord parut un moment douteux.

« Depuis, les obstacles ont disparu et l'on peut aujourd'hui considérer comme certain que le Congrès se réunira à une date prochaine.

« En attendant, on redoute qu'une crise dangereuse ne soit provoquée par le parti de la guerre à Constantinople.

« Vienne, 29. — La Russie acceptera une formule d'invitation l'obligeant à permettre la libre discussion de toutes les questions, seulement à la condition qu'elle pourra auparavant s'entendre avec l'Angleterre sur les modifications qui doivent être proposées.

« Cette dépêche conclut en disant que la perspective du Congrès s'offre avec plus d'espérance qu'avant; mais que, cependant, des points qui ne manquent pas d'importance doivent être réglés avant l'envoi des invitations.

Le traité Franco-Italien Rome, 29 mai. « Un conseil des ministres a été tenu aujourd'hui auquel assistaient le président de la Chambre et le président du Sénat.

« Le conseil a été d'avis de repousser toute modification apportée au traité de commerce avec la France, ainsi qu'un ajournement au-delà du 31 juillet.

La politique et l'Exposition On lit dans l'Estafette: « La prétention de ne plus admettre dans le jury de l'Exposition que des industriels, artistes et connaisseurs, qui soient réputés républicains, continue de rendre impossible la formation de la liste.

« On cite des négociants qui ont fait partie du jury dans les deux premières Expositions universelles et qu'on écarte aujourd'hui, parce que les préfets les ont mal notés politiquement. On repousse tous ceux qui ont été candidats conservateurs dans les élections de 1876 et de 1877.

BULLETIN ÉCONOMIQUE On nous écrit de Paris, avant-hier: « Les journaux infodés aux doctrines économiques de l'école de Manchester ont fait grand bruit de la déposition libre-échangiste de la Chambre de Commerce de Tarare devant la commission du tarif général des Douanes, à la chambre des députés. Or, ce matin, cette commission a été saisie d'une protestation de soixante-dix sept manufacturiers de la circonscription de Tarare contre la déposition de la Chambre de Commerce.

Ces honorables manufacturiers qui occupent plus de dix mille ouvriers, déclarent que la Chambre de Tarare ne les a pas consultés, qu'elle n'a tenu aucun compte de leurs intérêts, et ils prient

Quant à la princesse, qui s'était vue plus souvent aux prises avec les réalités sévères de l'existence, et qui savait mieux que la jeune fille tout ce qu'ont parfois de redoutable les retours de la fortune, toujours capricieuse et souvent ennemie, elle ne se défendait point d'une certaine inquiétude, qui troublait son bonheur.

Pour être complètement heureuse, elle aurait eu besoin d'une sécurité absolue, et cette sécurité, elle sentait bien qu'elle ne l'aurait point tant qu'elle n'aurait point mis entre sa protégée et celui qui pouvait la persécuter encore, l'espace infini et la mer immense. Elle ne croirait Rachel véritablement délivrée que le jour où son pied foulerait une terre vraiment libre.

M. Wesby, qui allait souvent en ville, n'en rapportait point de nouvelles rassurantes. L'évasion des deux captives avait pris à Jérusalem toute l'importance d'un événement. On n'avait parlé que de cela pendant deux jours. On commentait la chose de mille suppositions plus ou moins vraisemblables. C'était l'unique préoccupation de la société musulmane, et même de l'autre.

Quant aux gens de la maison du pacha, craignant, au retour du maître, les explosions toujours terribles de sa colère, ils se livraient, avec l'aide complaisante de la police, aux plus actives recherches, pour retrouver la trace des fugitives. Il fallait qu'elles fussent réintégré

la commission du tarif général de relever les droits de manière à préserver leur industrie de l'invasion de notre marché par les produits étrangers.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE L'Officiel d'hier publie le texte de la loi tendant à autoriser la ville de Roubaix à contracter un emprunt de 500,000 fr.

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté. Le Président de la République promulgue la loi dont le teneur suit:

Article unique. — La ville de Roubaix (Nord) est autorisée à emprunter, à un taux d'intérêt qui ne pourra excéder cinq pour cent (5 pour 100), une somme de cinq cent mille francs (500,000 fr.), remboursable en dix ans, sur les revenus ordinaires, et destinée à couvrir le déficit budgétaire de 1877.

Cet emprunt pourra être réalisé, soit avec publicité et concurrence, soit de gré à gré, soit par voie de souscription, avec faculté d'émettre des obligations au porteur ou transmissibles par voie d'endossement, soit directement à la caisse des dépôts et consignations, aux conditions de cet établissement.

Les conditions des souscriptions à ouvrir ou des traités à passer seront préalablement soumises à l'approbation du ministre de l'intérieur.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Fait à Versailles, le 28 mai 1878. M. DE MAC MAHON, duc DE MAGENTA.

Par le Président de la République: Le ministre de l'intérieur: DE MARCÈRE.

La Caisse d'Escompte de l'arrondissement de Lille, Pérot et Cie dont une succursale est établie à Tourcoing, sous la direction, de M. Deherrion, vient de suspendre tout-à-coup ses paiements.

Cette nouvelle a causé, ce matin, une grande émotion dans nos deux villes, qui ont beaucoup d'intérêts engagés dans cette maison. Les échéances d'aujourd'hui, 31 mai, s'élevaient, dit-on, à Tourcoing à plus de 800,000 francs.

Voici la circulaire qui a fait connaître aux actionnaires et déposants l'état de la banque: « Nous venons de découvrir que M. Delatre, directeur de notre succursale d'Armentières, s'est engagé et com-

promis une grande partie de notre capital social, ce qu'il dissimulait au moyen d'une fausse comptabilité. » Nous l'avons fait incarcérer.

« Cela met la Société dans la nécessité de liquider. » Nous demandons au Tribunal de Commerce de Lille la nomination de deux liquidateurs, et nous vous prions de vouloir bien vous réunir samedi 1<sup>er</sup> juin, à 7 heures du soir, rue de l'Orphelin, 20, à Lille, à l'effet de prendre connaissance de la situation de la Société et d'aviser aux

measures à prendre. (A suivre.)

Feuilleton du Journal de Roubaix du 1<sup>er</sup> JUIN 1878.

— 98 — LA CIRCASSIENNE PAR LOUIS ENAULT CVIII. (SUITE)

Et Jaïva alla chercher les guides et les chevaux, et quelques minutes après, toute la petite troupe était en selle, et s'éloignait de la ville, aux allures rapides.

On marcha dans l'ombre, environ deux heures, par une route qui semblait difficile; puis celui qui dirigeait l'expédition mit pied à terre et s'adressa aux deux femmes à descendre, et alla frapper à une porte lourde et massive, si bien dissimulée dans le mur que Rachel et Zétéika ne l'avaient même pas aperçue à la lueur douteuse des étoiles.

Ouverte par une main invisible, la porte roula sur ses gonds, et l'on pénétra dans une sorte d'enclos, dont les arbres arborés en berceaux, rendaient plus profonde encore l'obscurité de la nuit. Au bout d'une espèce d'avenue, qui partait de la porte d'entrée, les voya-

geurs trouvèrent une maison, dont les fenêtres éclairées indiquaient qu'on les attendait. Une femme, étrangère d'accent et d'aspect, mais qui paraissait bienveillante et bonne, s'avança jusqu'au seuil, pour recevoir les trois voyageurs, auxquelles elle souhaita la douce bienvenue.

Les préoccupations, les émotions, les soucis et les fatigues de cette journée les avaient en quelque sorte épuisées toutes trois. Aussi véritablement accablées par tant d'épreuves, elles acceptèrent avec empressement l'offre qu'on leur fit de prendre quelque repos.

Le lendemain, au réveil, leurs regards furent charmés par l'opulente végétation, les magnifiques ombrages, les fleurs brillantes et les cultures variées du beau jardin au milieu duquel s'élevait la demeure qui servait de séminik à l'habitation du maître du logis.

La veille au soir, elles n'avaient vu que sa femme. C'était un Anglais, c'est à dire un des hommes de ce monde les plus capables de se dévouer à une idée généreuse et philanthropique.

Madame Samuel, qui le connaissait depuis longtemps, n'avait pas eu de peine à lui inspirer un vif intérêt pour Rachel, dont elle lui avait raconté les aventures, les malheurs, et la vertu, toujours pure au milieu des plus cruelles persécutions. Elle lui avait dit aussi le courageux dévouement de la princesse Imérieff, qui s'était juré de la sauver — même au péril de sa vie.

« La princesse peut compter sur moi, avait-il dit: je lui offre tout ce dont je puis disposer, et c'est moi qui la remercie si je puis la seconder dans une si belle entreprise.

Il renouvèle ses offres de services à Stella et à ses compagnes, avec une courtoisie chevaleresque dont Rachel fut frappée, et à laquelle madame Imérieff se montra peut-être plus sensible encore.

« Je voudrais, princesse, dit-il, en s'inclinant devant elle, pouvoir mettre un palais à votre disposition; mais il n'y en a qu'un à Jérusalem, et il est occupé par le gouverneur. J'imagine que cette belle enfant, continua-t-il en regardant Rachel, ne le regrettera pas trop? »

« Oh! non! fit Rachel avec le soupir du soulagement du malheureux auquel on enlève un poids de la poitrine.

« La maison est modeste, continua M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de la princesse — mais les jardins sont jolis; je dirai même qu'ils sont beaux. Il faudrait être difficile pour ne pas s'en contenter. Ils ont appartenu jadis au plus magnifique des rois, et c'est encore son nom qu'ils portent aujourd'hui. On les appelle les jardins de Salomon.

« M. William Wesby, — c'était le nom de l'hôte de